

Les propagandistes de la haine anti-pied-noire

« **L'Algérie, la France ne l'a pas colonisée, elle l'a faite. Elle l'a fondée.** Elle n'existait pas avant. Cette terre, n'était qu'une terre colonisée par tout le monde, colonisée par les Romains, colonisée par les Arabes, colonisée par les Turcs. Et c'était rien, c'était un désert. **La France a fait l'Algérie. Elle lui a même donné son nom.** Ça n'existait pas l'Algérie. »

Eric Zemmour

Paris Première - 22 février 2017

@herstalle

La haine anti-pied-noire, du Sud-africain Eisenberg à l'Africain du nord Benjamin S. (1)

Faudra-t-il encore et toujours rappeler les morts de la rue d'Isly, le 26 mars 1962 à Alger, crier partout notre douleur à cause des sacrifiés du 5 juillet 1962 à Oran où périrent plus de 800 pieds-noirs et musulmans pro-français (2), marteler tous azimuts le martyre de dizaines de milliers de harkis, de leurs femmes et enfants abandonnés par l'armée française (qui avait des ordres pour ce faire) ?

Comparons la place accordée par les organes de presse de la bienpensance (Le Monde, Libération, le Nouvel Obs, sans compter l'indécrottable quotidien communiste L'Humanité) à certains événements (la torture exercée par l'armée française ou la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris) à celle faite aux événements susvisés (3).

Il y a bien deux sortes de victimes... Vae victis ! Plus que jamais s'applique cette devise du chef gaulois Brennus. Les parias par excellence ne sont-ils pas les Français d'Algérie ?

Votre serviteur se doit donc de dénoncer encore aujourd'hui les cris de haine à tout va. Au début des années soixante, un livre odieux intitulé « Fascistes et nazis d'aujourd'hui », signé Denis Eisenberg et produit par les Editions Albin Michel (1963), attirait mon attention chez un bouquiniste des quais de Seine, à un prix dérisoire mais encore exorbitant au vu de sa valeur réelle.

Qui connaît aujourd'hui Eisenberg, né dans le Transval en 1929, marié à une Française ayant quitté une Afrique du sud de l'apartheid où il est né et a grandi (4), qui affirme avoir parcouru l'Afrique et gagné la Turquie pour aboutir à Paris ? Il prétend dans son introduction, bâclée comme l'ensemble des seize chapitres, vouloir dénoncer « l'évangile de la violence » se répandant selon lui dans le monde. Qui mieux, à ce qu'il écrit, sont les propagandistes de la haine si ce ne sont les SS, les encartés SS et les anciens ultra-collaborateurs à l'instar du Français Maurice Bardèche ? Cependant, à y regarder de près, la cible réelle, ce ne sont pas vraiment eux mais les Français d'Algérie, ces fichus pieds-noirs ! C'est bien connu : OAS = SS ! Un des passages les plus significatifs, page 50 (lisez bien, amis lecteurs, vous n'en croirez pas vos yeux) : « On peut affirmer (5), nous l'avons vu, que l'OAS compte parmi ses sympathisants les 3000 fascistes avérés qui militent en France, anciens volontaires de la LVF ou anciens SS de la Division Charlemagne » (6). C'est évidemment plus que grotesque et ne repose sur aucun fait avéré. Ce qui, par contre, est incontestable c'est que parmi les adversaires les plus acharnés de la politique algérienne gaulliste figuraient deux authentiques héros de la Résistance, Georges Bidault et Jacques Soustelle, ce que Denis Eisenberg est bien obligé de reconnaître ! N'empêche que de la page 35 à la page 51, l'OAS, couplée parfois avec le CNR

(Comité National de la Résistance), est citée vingt-six fois en tant que protagoniste des « fascistes et nazis d'aujourd'hui » ! Ils défendent qui, ces OAS-SS ? Ben voyons « l'Algérie française », ce slogan de qui ? Des COLONS PIEDS-NOIRS ! Et puis, voyez-vous, partout en Europe et dans le monde, les OAS et leurs frères SS s'activent et s'agitent.

Au chapitre Belgique, la patrie de Léon Degrelle, chef des Rexistes et ancien officier SS, on relèvera entre autres, page 69, le nom de Pierre Joly « après avoir un temps été porte-parole d'Ortiz, réfugié aux Baléares au lendemain des barricades d'Alger »... Et au chapitre Canada, pages 179,180, on peut lire : « le Front de libération québécois, mouvement séparatiste qui comprendrait (admirez le conditionnel !) des pieds-noirs arrivés récemment d'Algérie et *sans doute* anciens membres de l'OAS »... Et pour enfoncer un peu plus le clou : « Dans un tract diffusé à Québec après l'attaque *systematique* des casernes et sur un ton qui rappelle *étrangement* celui de l'OAS, le FLQ annonce dans un style militaire... ».

Et comme personne n'a pu freiner ce sinistre Eisenberg, il n'hésite pas à surenchérir dans son discours des plus haineux : « Si certaines organisations d'extrême droite sont à ce point imprégnées d'idéologie nazie, c'est que dès avant-guerre, le Parti National de l'Unité groupait plus de mille chemises bleues. Ils étaient les précurseurs de l'actuel fascisme canadien où se fait sentir en outre aujourd'hui l'influence des réfugiés hongrois et des pieds-noirs ».

On ne saurait être plus clair... et moins convaincant, et surtout ridicule lorsque l'on sait que ce n'est tout de même pas un dirigeant de l'OAS-CNR, ni Bidault, ni Soustelle, qui s'écria avec des trémolos dans la voix « Vive le Québec libre » !

Pourquoi citer longuement aujourd'hui ces passages grotesques ? C'est que justement, à l'époque, cette

littérature assez répandue n'était pas dénoncée pour ce qu'elle était : un épouvantable cri de haine envers une partie de la population française éprouvée et vulnérable. C'est grave et même trop grave ! L'OAS, un ramassis de nostalgiques hitlériens ? C'est dans ses rangs que l'on trouvait les (trop) rares ennemis de la politique absurde et déshonorante de Qui-vous-savez, dont beaucoup étaient en réalité d'authentiques héros de la Résistance ou des libérateurs de la France occupée, tels Gardes, Godard, Holeindre ou Château-Jobert, entre autres.

En 1963 donc, le Sud-africain Eisenberg et en 1999, un autre Africain, du nord celui-là, le prénommé Benjamin, traître absolu, dirait Zemmour, fait paraître un bouquin qui a priori peut sembler qui peut sembler plus subtil que le précédent et un tant soit peu plus documenté. Mais ce n'est qu'une apparence car en l'analysant on s'aperçoit qu'il est tout à fait dans la lignée de celui de son prédécesseur breveté es-injures et invectives garanties pur porc car le mal absolu ne peut surgir que de *l'extrême droite*. Voyons d'un peu plus près : Le titre invoque la mémoire et les éditions s'intitulent La découverte ! Une découverte dont on s'aperçoit très vite qu'elle est bien faussement qualifiée ainsi ! Le sous-titre : « De l'Algérie française au fascisme anti-arabe » ! Pour reprendre l'humour d'un palmipède, « C'est du réchauffé »... Dès l'introduction, on flaire l'imposture et l'entourloupe : « Avec le passage des générations, les enfants d'immigrés s'intègrent pleinement à la société française ». Il est vrai que les Mohamed Merah, les frères Kouachi et autres aimables enfants d'immigrés n'avaient pas encore fait parler d'eux ! Quoi que Khaled Kelkal...

Très rapidement, on n'est plus dans l'omission, voire le mensonge, mais bien dans l'imposture la plus totale ! Benjamin S. entend démontrer (pages 33 et 34) que sur « un faux modèle de la République, en Algérie peut se développer un racisme particulier ». Et d'où vient ce fichu racisme ? Evidemment, du

refus des Français d'Algérie ! Ce sont donc les pieds-noirs qui sont et restent coupables ! L'exigence était l'exclusion de l'autre. Cette exclusion a-t-elle été imparable ? Bien sûr que non ! Car ce que ne dit pas Benjamin, ce qu'il occulte totalement, c'est que l'indigène pouvait parfaitement s'assimiler sans pour autant abandonner sa religion, ses particularités. L'autre n'était nullement astreint à se convertir au christianisme, ce que d'ailleurs d'autant plus d'Algériens font aujourd'hui et pas seulement des Kabyles. Ahmed Djebbour (cité page 44) était bien Français musulman de droit commun et les prétendus Accords d'Evian n'ont pu changer quoi que ce soit à cette réalité qu'ils ont singulièrement oblitérée !

Je pourrais citer d'innombrables Français musulmans de droit commun que Benjamin S. et son ami Mohamed Harbi, autre imposteur de taille, n'évoquent jamais. Tiens, il y a parmi eux une amie intime de la passionaria hystérique pro-FLN, Gisèle Halimi. Notre très contemporain enragé dénonciateur des OAS-SS n'en démord pas (page 34) : « Les partisans de l'Algérie française, regroupés dans l'OAS, se recrutent exclusivement (sic !) dans les rangs de l'extrême droite, en France ». Que dirait le menteur, bonimenteur par excellence, si l'on osait l'assertion suivante : Les partisans du FLN, quasi-exclusivement anciens hitlériens (7), se recrutèrent exclusivement parmi les vichystes, les fascistes, les ultra-collaborationnistes et leurs héritiers. Et pourtant, regardons d'un peu plus près quelques pédigrées :

Maurice Duverger, plastiqué à deux reprises par les méchants hommes noirs de l'OAS, était avant-guerre à la pointe du combat des jeunes Doriotistes ;

Jean-Paul Sartre, avant de rejoindre in extremis Combat, fricotait avec Radio Vichy (8). Il fut aussi plastiqué à deux reprises.

Paul Ricoeur, ardent dénonciateur des colons et ancien

pétainiste, en pinçait pour les nationalistes algériens.

Je n'insisterai pas sur le cas de Maurice Blanchot, vaillant rédacteur du Manifeste des 121, pour ne pas chagriner un de mes anciens professeurs...

Bon, accordons quand même pour être juste un petit satisfecit à notre Benjamin. Page 35, il reconnaît une facette bien peu ragoûtante du Grand Charles, aussi surnommé la Grande Zohra par ces ô combien détestables pieds-noirs : C'était un raciste hors pair. « Les Arabes sont des Arabes, les Français sont des Français » ou encore « Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Eglises mais Colombey les deux mosquées » !

Relevons, une fois n'est pas coutume, que Benjamin S s'accorde parfaitement avec l'hebdomadaire Rivarol (édition du 7 juillet 2006) : « Le Grand Charles ? Un grand raciste. » (9). Ajoutons à cela, s'il faut en croire un témoignage repris à l'occasion d'une émission sur Gaston Monnerville diffusée à deux reprises par LCP, notamment le 24 octobre 2021, cette remarque de la plus parfaite goujaterie gaullienne à propos de Madame Monnerville lors d'une réception officielle : « Je ne comprends pas qu'une blanche épouse un noir » !

Jean-Michel WEISSGERBER

Colmar, le 4 novembre 2021

- S comme servile, soumis ou stipendié ?
- Ce jour-là, l'officier Rabah Khelif sauva l'honneur de l'armée française en désobéissant aux ordres.
- Cela fait 60 ans que l'on peut mesurer la signification de l'expression Deux poids et deux mesures...
- Dans les pays anglo-saxons, apartheid et discriminations; sous la souveraineté française, rien de cela au moins officiellement. En 1921, le plus prestigieux des prix littéraires décerné à un noir. Quid des USA qui ne cessent, un comble, de nous faire la leçon aujourd'hui ?

- Cela me rappelle Pierre Dac et Francis Blanche :
« Pouvez-vous nous dire... ? », « Vous pouvez le dire ? »,
« Il peut le dire, bravo ! ».
- Christian de la Mazière, ancien SS de la Division Charlemagne, tombeur de Dalida, Brigitte Bardot et Juliette Gréco, avait bien autre chose à faire que de s'enquiquiner avec la politique !
- Plusieurs cas avérés de personnalités du FLN qui débutèrent leur carrière politique à l'ombre de la Croix gammée. J'ai évoqué à plusieurs reprises la figure emblématique du SS Mohamed Saïd dans Riposte laïque et Jeune Afrique.
- Voir ma contribution du 7 septembre 2019 publiée par Riposte laïque.
- Un de mes anciens amis qui a milité dans le Mouvement Jeune Révolution m'a assuré que De Gaulle était bien le plus illustre des Français car il était une grande canaille au milieu d'une multitude de petites...